

L'Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 9 MARS 1854.

No. 22.

[*Extrait de L'ami de la Religion.*]

DE LA VOCATION ECCLÉSIASTIQUE CHEZ LES ENFANTS, ET DE LEUR PREMIÈRE ÉDUCATION.

(*Premier article.*)

Les campagnes furent toujours, et sont aujourd'hui plus que jamais, la source la plus abondante des vocations ecclésiastiques. Les riches dédaignent l'Église parce qu'elle est pauvre ; et l'Église, toujours pleine de l'esprit et des pensées de son divin Fondateur, ouvre aux pauvres avec une spéciale prédilection l'entrée de son sanctuaire, parce qu'étant pauvres, ils sont plus humbles, plus détachés des biens de ce monde, plus familiarisés avec les misères qu'ils sont appelés à soulager, et plus propres à soutenir les rudes travaux et les austères privations de la vie sacerdotale.

Parmi les pauvres eux-mêmes, les meilleurs juges des vocations ecclésiastiques préfèrent généralement les enfants des champs à ceux des villes, les fils des laboureurs aux fils des ouvriers et des artisans. Les premiers ont ordinairement des mœurs plus pures, des caractères plus fermes, des sentiments plus élevés et plus nobles ; ils ont aussi des goûts plus simples, et ils conviennent mieux pour la plupart des postes ecclésiastiques, dont les neuf dixièmes, on le sait, sont des paroisses rurales.

Sous ce rapport, messieurs les curés de la campagne peuvent rendre à l'Église le plus grand service, en s'appliquant avec intelligence et dévouement à discerner et à préparer pour l'état ecclésiastique les enfants qui leur paraissent propres à cette sainte vocation. Parmi les œuvres de la charité sacerdotale, il n'en est pas, assurément, de plus haute ni de plus féconde dans ses suites que celle-là : c'est la paternité spirituelle dans sa plus glorieuse puissance ; c'est une participation de la grâce éminente de l'évêque, par laquelle il engendre des ministres à l'Église ; c'est, pour un bon prêtre, le moyen de ne pas disparaître tout entier et de survivre en quelque sorte à lui-même dans l'Église, en se préparant des successeurs de son esprit et de son zèle ; enfin, c'est la plus

parfaite imitation de la conduite de Notre-Seigneur, dont le principal soin, pendant les trois années de sa vie publique, fut de se choisir et de se former des prêtres, pour être, après lui, les continuateurs de son ministère sur la terre.

Cette œuvre, au reste, le clergé, hâtons-nous de le dire, n'y fait pas défaut : c'a été, depuis cinquante ans surtout, une de ses plus belles gloires, comme un de ses plus justes titres à la reconnaissance de l'Église du pays. Les presbytères furent les premières pépinières où s'élevèrent par milliers, après la Révolution, les nouvelles tiges de la tribu sainte, et c'est en grande partie au zèle de messieurs les curés que l'Église de France doit d'avoir, en si peu d'années, pu combler les immenses vides que les échafauds, les exils et les séminaires fermés pendant dix ans avaient faits dans les rangs de ses ministres.

Qui ne se souvient avec attendrissement de ces vieillards vénérables, pères et maîtres de tant de prêtres ! Nous pourrions en nommer deux ici qui, dans un seul diocèse, celui de Marseille, en avaient donné pour leur part à l'Église plus de soixante ! Ils ne sont plus, ces hommes de Dieu, ces admirables reconstructeurs du sanctuaire ; il en reste à peine quelques uns, et la mort achève chaque jour de nous les ravir ; mais ils vivent dans les nombreux enfants qu'ils ont engendrés au sacerdoce et qui sont heureux d'imiter le zèle de leurs pères pour l'œuvre des vocations ecclésiastiques.

Toutefois, il le faut ajouter, autant cette œuvre est importante, autant aussi elle est difficile ; c'est une si délicate chose de choisir et de préparer ceux dont on doit faire des prêtres ! les méprises auraient ici des conséquences si funestes, et, dans notre saint état, les suites d'une première éducation négligée peuvent être si déplorables ! Nous serait-il permis d'émettre sur ce sujet quelques simples observations ; et en profitant de ce que notre expérience et les leçons des hommes qui furent nos maîtres dans les séminaires ont pu nous apprendre, d'offrir à messieurs les curés des renseignements qui pourront peut-être leur être utiles, et que nous soumettons d'ailleurs à l'appréciation de leur sagesse ?

Il y a :

10. Le discernement des vocations ;
20. Le consentement des parents à obtenir ;
30. La culture des vocations, sous le rapport de la piété ;
40. La culture des vocations, sous le rapport des études ;
50. L'entrée au petit séminaire ;
60. Les soins à continuer aux enfants pendant les vacances.

10. *Du discernement des vocations.* L'essentiel, c'est de bien discerner les vocations.

Ce discernement, dans l'âge tendre, ne saurait se faire avec une entière certitude. Il ne peut s'agir que d'un jugement probable, jugement dont les éléments seront fournis par l'étude attentive des sujets, aux écoles, dans les catéchismes et au saint tribunal de la pénitence.

Il y a des enfants privilégiés que la grâce semble se plaire à prévenir : enfants doux, pieux, dociles, purs, qui goûtent Dieu et la Sainte Vierge, fuient les amusements du monde, prient avec ferveur... Pour peu que ces enfants aient l'esprit ouvert, il n'y a pas à hésiter : *Hos elegit Dominus*. La vocation ne saurait se préjuger à de meilleures marques ; et, plus de tels sujets sont rares, plus aussi le zèle d'un saint prêtre doit être excité, pour recueillir et assurer à l'Église de si précieux trésors.

Il y a d'autres enfants qui se distinguent surtout par les qualités de l'esprit : mémoire heureuse, intelligence vive et pénétrante, jugement ferme et droit, amour de l'étude, succès brillants dans les écoles et au catéchisme. Si la vertu, chez ces enfants, se trouve jointe à de riches dons naturels, il n'y a pas non plus à balancer. Dans le cas contraire, le curé, du moins, ne les perdra pas de vue ; il aura l'œil sur eux, leur témoignera de l'amitié, les attirera à l'Église et au presbytère, leur prêtera des livres de piété, les engagera à servir au chœur, et les confessera très-souvent. Pour peu que ces premiers soins réussissent, et qu'il y ait espoir de faire, avec le temps, de ces enfants des jeunes gens solidement vertueux, on pourra leur proposer d'étudier : la vocation peut être moins certaine